

LE JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes

Vol. I.

MONTRÉAL, SAMEDI 3 MAI 1884.

No. 20.

LE
MONITEUR du COMMERCE

(Quatrième Année)

REVUE

des Marchés, de la Finance, de l'Industrie et des Assurances.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis. - \$2.00
6 mois, - - - - - 1.00
3 mois, - - - - - 50
Le numéro, - - - - - 10
Europe, - - - - - 18 frs

LE
JOURNAL DU DIMANCHE

REVUE

Littéraire, Artistique, et de Modes

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis. - \$2.00
6 mois, - - - - - 1.00
3 mois, - - - - - 75
Le numéro, - - - - - 5
Europe, - - - - - 18 frs

Bureau: 43 RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL.

M. E. DANSEREAU, GÉRANT.

Le Journal du Dimanche

SAMEDI, 3 MAI 1884.

L'administration et la rédaction du "Moniteur du Commerce" et du "Journal du Dimanche" sont transférées au

No. 43, RUE SAINT-GABRIEL.

A M^{lle} DELIA TRUDEL.

A la joie, au bonheur, enfant, tout vous convie.
Nulle ombre ne ternit votre horizon vermeil,
Car vous êtes à l'âge où la fleur de la vie
Entr'ouvre sa corolle aux baisers du soleil.

Vous êtes le printemps, vous êtes la jeunesse,
Vous êtes le rayon, vous êtes le parfum,
La candeur qui fait croire et la voix qui caresse,
L'idole du foyer et l'ange de quelqu'un.

Tandis que bien souvent je penche un front morose
Sous les regrets amers et les souvenirs lourds,
Vous, poursuivant toujours quelque illusion rose,
Avec des reflets d'or vous tissez tous vos jours.

Où je vois un couchant, vous voyez une aurore...
Pourtant, un jour, hélas! vous ne sourirez point...
Mais pourquoi donc froisser la fleur qui vient
[d'éclorre?...]

Nous sommes en avril, et l'hiver est bien loin.

W. CHAPMAN.

25 Avril 1884.

CHRONIQUE

Cousin Charles était militaire: sonnez clairons! Lorsqu'elle le vit dans toute sa gloire, un 24 mai quelconque, le sabre au poing, la moustache en croc, l'air fier et décidé, elle eut un éblouissement. Était-ce bien là le p'tit Charles, parti un jour, sans rien dire, des continuations, qu'elle retrouvait si pimpant et si triomphant? Elle en rêva longtemps: pensez-y donc! presque un soldat!

Elle était blonde, elle était frêle, elle habitait la campagne qu'elle haïssait et aimait la ville qu'elle ignorait. La vie est ainsi faite: espérance n'est souvent qu'ignorance. On touche le bonheur de la main, mais c'est un bonheur de tous les jours, un bonheur pot-au-feu, dont on est rassasié et, fatigué, on l'abandonne, on court après l'autre, celui qu'on ne connaît pas, qu'on ne connaîtra jamais. Quand on ne sait pas, on espère, quand on sait, on regrette. Ayant dix-huit ans, elle ne raisonnait pas.

Elle retourna à la ferme, mais son cœur était resté à la ville. Son amoureux, celui avec lequel elle jouait au petit mari, depuis des années, était un bon enfant, bien innocent, myope, au moral s'entend, à ne voir plus loin que son nez. Jeannette, c'est son nom, était toute sa vie; il le pensait, étant à cet âge où l'on croit à l'éternité des serments prêtés, le soir, furtivement, derrière une haie, entre deux baisers. Pour elle, il eut tout sacrifié, son bien, qui n'était rien, et celui du père, qui valait quelque chose, celui du père surtout.

Quand elle revint, elle le regarda et rougit. De joie ou de honte? Qui sait? Ce ne fut pas lui qui aurait pu le dire. Peu lui importait, il était presque son mari. Elle voulut avoir un journal de la ville; il s'abonna. Tous les jours, pour aller le lui chercher, il montait à cheval, ignorant, pauvre innocent, qu'il soufflait le feu qui, un jour, dévorerait son amour.

Elle lui parlait manœuvres, réunions, tirs, mess, et de bien d'autres choses encore, qu'il ne comprenait pas, mais qu'il admirait parcequ'elles tombaient d'une bouche qu'il adorait! Elle avait rapporté de la ville certains raffinements qui l'étonnaient; de myope il était devenu presque aveugle: au delà d'elle plus d'horizon, loin d'elle il marchait à tâtons. Cet air empesté des grands centres, dont elle était imprégnée, le grisait plus et mieux que l'étoffe du pays. Il ne travaillait plus, il vivait dans un rêve continu. Son rêve, comme tous les rêves sérieux, comme tous ceux qui vous transportent dans un monde inconnu, n'avait que des formes vagues, indécises et flottantes, heureusement! Elle aussi, elle rêvait, mais ce n'était plus à lui; ses songes étaient martiaux, elle ne voyait que militaires, officiers, fanfares et, dominant le tout, un Charles gigantesque, à cheval, le casque en tête, commandant à tous et s'inclinant respectueusement devant elle!

Un jour que par un temps affreux il avait été au village chercher la gazette de la ville, elle l'appela alors qu'il n'avait pas encore eu le temps de changer son costume trempé de pluie et maculé de boue.

— Sais-tu la nouvelle?
— Non, les parents ont-ils fixé la date?
— Quelle date?
— Celle du mariage.
— Grand bêta! il s'agit bien de cela; il y a un bazar à Montréal.

— C'est pas nouveau, il y a toujours des bazars à Montréal, c'est un moyen de donner à des pauvres; l'argent d'autres pauvres.

— Et pour toi de garder le tien. Ils ont une jolie idée, celle d'offrir une épingle d'honneur à l'officier le plus aimé..... des dames.

— Ça fera plaisir aux maris, mais à moi ça m'est égal.

— Comment! ça t'est égal; tu n'es donc plus de la famille, tu ne sais donc pas que nous comptons un officier, un brillant officier, un brave officier, l'honneur des continuations parmi notre famille!

— Qui? quoi? qu'est-ce que tu veux dire? P'tit Charles, jolie gloire! d'abord je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai jamais pu le sentir ton officier.

— Mon officier..... mon officier..... bref c'est pas tout ça... m'aimes-tu?

— En voilà une question; mais qu'est-ce que mon amour peut avoir à démêler avec l'officier le plus aimé des dames.

Le coup était direct, aussi Jeannette l'évitait-elle adroitement. Elle le fit asseoir à côté d'elle, lui parla longuement, lentement, lui expliqua le vote, la manière d'obtenir les voix, la gloire pour eux, pour le pays, d'avoir donné naissance à un grand vainqueur; lui souffla, au milieu de phrases mielleuses et embaumées, une étrange théorie de la solidarité des amours; le prit par tous les côtés, et l'enlaça si bien et si fortement, qu'enivré, fou, inconscient, il promit de soutenir la candidature de p'tit Charles.

La tâche fut rude, mais notre amoureux fut à la hauteur de l'entreprise. Il parla, il demanda, il mendia des votes; rien ne le rebutait. Il avait fini par se persuader, ou par se laisser persuader que si Charles était reconnu comme étant l'officier le plus aimé des dames, il serait, lui, le mari le plus adoré de sa femme. Le grand jour arriva, ou plutôt les grands jours arrivèrent, car le vote dura plusieurs fois vingt-quatre heures. Chaque courrier était attendu avec impatience et les comptes-rendus de l'élection lus avec avidité. Avec quelle ardeur, avec quel enthousiasme ne travailla-t-on pas pendant ces moments de lutte; la paroisse tout entière, stimulée, poussée, soulevée par l'éloquence de notre amoureux, avait enfin pris part au combat. Les votes envoyés et déposés au dernier moment donnèrent la victoire au cousin Charles, qui fut proclamé et acclamé comme l'officier le plus aimé.

Mais ce n'est pas impunément qu'on rêve au mortel le plus adoré du beau sexe!

Trois mois après, un homme, les yeux rougis par les larmes, montait tristement dans un train se dirigeant vers l'ouest, et les officiers du beau régiment du Roi recevaient la lettre suivante:

"Vous êtes prié d'assister au mariage de M. le lieutenant Charles *** et de Mademoiselle Jeannette ***," etc., etc.